

L'ÉDITO

Béatrice Delvaux

ÉDITORIALISTE EN CHEF

ON EST TRÈS CHAUD POUR L'ASSEMBLÉE CITOYENNE

Il y a deux façons de considérer le fossé qui sépare aujourd'hui la politique et les citoyens : soit on s'arrache les cheveux en constatant sa profondeur croissante, soit on le comble. Ils sont de plus en plus nombreux à faire le choix de l'alternative - agir - et c'est une très bonne nouvelle. Les germanophones de Belgique décrochent la palme, en se posant en laboratoire pour le reste de l'Europe. Dès l'automne, ils institueront une nouvelle assemblée (un Sénat en quelque sorte) qui sera composée de citoyens tirés au sort. Le « Bürger-versammlungen » n'est pas la première initiative du genre en Belgique - la Wallonie et la Région bruxelloise ont déjà recours à des panels citoyens - mais c'est la plus construite et la plus puissante à ce niveau de pouvoir.

Chapeau !

Trois leçons à tirer à ce stade :

1) Avis à ceux qui crient au fou quand on évoque des idées nouvelles. Que n'a-t-on entendu

lorsque le Belge David Van Reybrouck - un des intellectuels consultés désormais par la Terre entière sur ce sujet - a organisé son G1000 puis sorti son livre plaidant pour des assemblées de citoyens tirés au sort : stupide, dangereux, démagogue... Aujourd-

Ils sont de plus en plus nombreux à faire le choix de l'alternative - agir - et c'est une bonne nouvelle

d'hui, l'idée est chérie par ceux qui cherchent désespérément à colmater la descente aux enfers de démocraties minées par le ras-le-bol des « gens ». La société a besoin comme de pain de cet « intellectuel collectif » - comme le nommait le sociologue Pierre

Bourdieu - qui pense des concepts quand les esprits ne sont pas encore mûrs, prend le temps de les élaborer et de les tester. En matière de recherche, qu'elle serve la médecine ou la politique, le fou d'hier est toujours le sauveur d'aujourd'hui.

2) Avis à ceux qui ont mis la dé-

mocratie participative à leur programme pour faire joli ou avoir la paix. La reconnexion citoyenne ne peut se faire qu'avec des hommes et femmes politiques qui renoncent à leurs routines et privilèges et embrassent vraiment la nouveauté, avec l'aide de professionnels et en jouant le jeu, sans faire semblant.

3) Avis à ceux qui regardent marcher les jeunes pour le climat en se disant « cause toujours ». La

confrontation butée entre citoyens et politiques n'est pas une fatalité ou une nécessité. Des mécanismes existent qui permettent de les faire dialoguer et surtout de leur faire élaborer ensemble des solutions. C'est souvent de cette manière qu'on sort de dossiers inextricables (le contournement d'Anvers) ou qu'on ose ce qui paraissait impopulaire et électoralement mortel (une seule zone tarifaire pour les transports en commun pour Bruxelles et la périphérie).

Certains vont dire que tout ça est plus facile pour une région dont la population tient dans une cabine téléphonique. Ils perdraient une magnifique occasion de se taire mais surtout d'être du bon côté de la démocratie.